

***A Angoulême
c'est
dans les coulisses
que ça bouge
le plus.
Si le Salon
international
de la BD
continue
d'être
une foire
commerciale
en pleine santé,
c'est à travers
les conversations
que l'on apprend
que les dix
mesures
en faveur
de la BD
annoncées
par Jack Lang
en 1983
ne sont pas
restées
lettre morte :
Maison de la BD
école de dessin
musée
existent bien.
Capitale
mondiale
de la BD,
Angoulême
va-t-elle
devenir
un centre
du dessin animé
made in France ?
On en parle
de plus en plus
concrètement.***

BANDES DESSINEES

par Jean-Pierre Mercier

Pour sa 11^e édition, le Salon international de la bande dessinée d'Angoulême a encore battu ses propres records d'affluence. Un public de tous âges et de toutes provenances se pressait pour faire ses emplettes, visiter les nombreuses expositions réparties dans toute la ville, ou simplement découvrir cet étrange phénomène qui connaît dans notre pays une vogue incomparable : la bande dessinée. Mais l'impressionnant succès populaire, le battage médiatique qui a entouré ces trois jours ne sauraient dissimuler complètement le malaise d'un secteur de l'édition qui, comme les autres, est touché par un mal mystérieux : la « crise ». Certes, l'heure n'est pas à l'alarmisme : les héros de bandes dessinées se vendent mieux que jamais, et ce secteur est, comme on dit dans le jargon, très « porteur ». Cependant, les responsa-

bles littéraires et commerciaux s'interrogent sur les raisons de ce succès et tentent de discerner les facteurs de renouvellement qui maintiendront la BD au premier plan. Ce malaise et cette interrogation étaient particulièrement sensibles durant la journée professionnelle (première du genre), qui vit se dérouler la table ronde du 26 janvier : « La bande dessinée et les 7-14 ans ». Devant un public attentif, critique et parfois même vindicatif, des spécialistes (libraires, éditeurs, professeurs, bibliothécaires) et deux jeunes lecteurs ont tenté de faire le tour de la question. Ils n'y ont pas réussi, bien sûr, mais en s'interrogeant sur les habitudes de lecture des jeunes, en cherchant les raisons du succès des « BD de papa », ils ont pu mettre le doigt sur quelques vérités qui valent d'être répétées :

- la bande dessinée est devenue un moyen privilégié pour amener les jeunes à la lecture ;
- la révolution qui a balayé la bande dessinée pour adultes voici une dizaine d'années a laissé loin derrière

Affiche de Jean-Claude Forest,
invité d'honneur de la Ville d'Angoulême
et président du jury des Alfreds.



la BD pour enfants, qui attend peut-être encore de vivre la sienne.

Comme tout ce qui s'adresse aux enfants, une bande dessinée de qualité requiert de l'audace, beaucoup d'intelligence, et, pour l'auteur, qu'il se soumette à des contraintes narratives strictes. On comprend donc que les candidatures soient rares, et les réussites plus rares encore.

Il y en a pourtant, et nous nous proposons pour cette fois de recenser les parutions marquantes de ces derniers mois.

Commençons par les rééditions.

□ L'année 1983 aura été celle de la mort d'Hergé. Les amateurs se consoleront en se plongeant dans **Le monde d'Hergé**, copieux volume qui réunit toute la production graphique d'Hergé non encore parue à ce jour. Disons-le d'emblée, l'intérêt de cet ouvrage est exceptionnel. Il dépasse l'anecdote et démontre que le père de Tintin fut un créateur unique, dont la personnalité transparaît dans toutes les facettes de son œuvre. On rapprochera cet ouvrage du **Tintin et moi** publié voici quelques années par Numa Sadoul, où Hergé s'expliquait très complètement sur sa vie et son œuvre. (Ces deux ouvrages sont édités chez Casterman.)

□ Le centre culturel de Belgique a consacré il y a quelques mois une exposition à Joseph Gillain, dit Jijé, qui montrait le talent multiforme de ce dessinateur. Jijé fut un autre géant de la bande dessinée franco-belge. Sa renommée est moins grande que celle d'Hergé ou Franquin, et c'est bien dommage. Personnage truculent, créateur versatile et talentueux, il a influencé durablement la bande dessinée européenne. Les albums de Jerry Spring, Valhardi ou Blondin et Cirage sont régulièrement réédités, et méritent de faire partie des fonds de bibliothèques.



Le monde d'Hergé, Casterman.

**Prix
Alfred 84 :
« A la recherche
de la guerre
perdue »
par
Attilio-Micheluzzi,
aux Humanoïdes
Associés.
Grand prix
de la ville
d'Angoulême :
Jean-Claude
Mézières**

**dessinateur
de Valérian,
chez Dargaud.
Alfred Presse :
« Bob Marone »
de Yann
et Conrad,
dans « Circus ».
Alfred fanzine :
« Lard frit ».
Alfred enfants :
« Les Stroumpfs »
de Peyo,
Dupuis.**

Bien entendu, **Vous avez dit BD ?** catalogue de l'exposition Jijé, est hautement recommandable.

□ Et puisque nous en sommes aux commémorations et anniversaires, saluons les dix ans de Buddy Longway, dont le douzième album (**Capitaine Ryan**) vient de paraître aux éditions du Lombard. Chez le même

éditeur, les amis et collègues de Derib, le père de Buddy Longway, lui rendent un hommage souriant et moqueur (**Les amis de Buddy Longway**). Parallèlement, Derib continue de dessiner les aventures de Yakari chez Casterman.

□ Autre hommage : **Une vie de Pif**, chez Messidor/La Farandole,

avec une biographie d'Arnal, de nombreux documents, et des planches de *Pif le chien* que l'on retrouve avec plaisir.

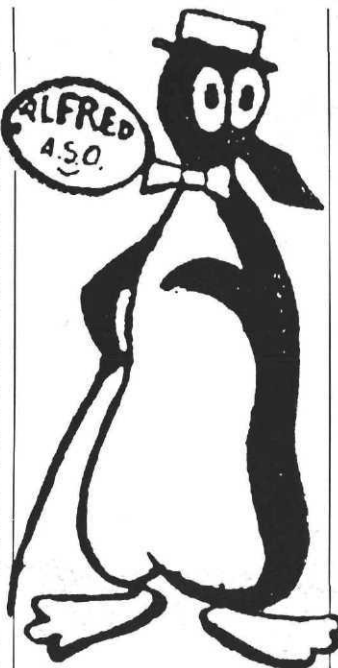
□ Les éditions Pierre Horay se sont spécialisées dans les rééditions de très anciens classiques de la bande dessinée. On connaît *Little Nemo*, *Buck Rodgers* ou les *Kinder Kids*. Mais se souvient-on du *Petit Roi* de l'Américain Soglow ? Ce monarque d'opérette, qui est une satire souriante de la vieille Europe, a gardé une étonnante fraîcheur. Signalons également, chez le même éditeur, une excellente initiative : ressortir *Little Nemo* et *Buster Brown* en volumes souples, assurément plus maniables que les imposants volumes cartonnés, et qui devraient permettre aux jeunes lecteurs d'aborder ces classiques sans complexe.

□ Toujours au chapitre des rééditions, Dargaud a rassemblé les strips des *Peanuts* dans des albums cartonnés, centrés sur Snoopy, star incontestable de la série. Dommage que la traduction soit si plate...

□ Magic Strip, jeune éditeur belge, a réédité tous les *Modeste et Pompon* de Franquin. Bien sûr, cette série n'a pas la qualité de *Gaston* ou des meilleurs *Spirou*, mais elle a un charme « sixties » qui passe encore très bien. Chez le même éditeur, Yves



C. Arnal, Une vie de Pif, La Farandole.



*Alfred
la mascotte
d'Angoulême :
vous
rappelez-vous
le pingouin
de Zig et Puce ?
Un hommage
au père
spirituel
de la BD
européenne :
Alain Saint-Ogan.*

Chaland s'est essayé à la bande dessinée pour enfants. Son *Adolphus Claar* est une réussite de fraîcheur, qui emballera les plus jeunes lecteurs et fera sourire les aînés par son art consommé du clin d'œil et du second degré.

□ Dupuis réédite *La ribambelle*, de Roba, qui reste d'un très bon niveau, et Dargaud ressort les *Quentin Gentil* de Greg, qui sont nettement plus indispensables...

□ *Les mauvais rêves*, de Christin et Mézières, ne sont pas à proprement parler une réédition, puisqu'il s'agit de la première aventure de Valérien, qui n'avait encore jamais connu les honneurs de l'album. C'est chose faite, et les fans de Laureline sauront enfin tout sur ses origines... (Dargaud.)

□ Les amateurs de Corto Maltese pourront en faire autant, s'ils lisent *La jeunesse de Corto Maltese* (Casterman), où Pratt rend un hommage visible à l'un de ses principaux inspirateurs, Jack London.

□ Jacovitti n'a jamais eu très bonne presse chez les spécialistes français de bande dessinée. La parution de son matériel dans des revues bon marché y est peut-être pour quelque chose. C'est pourquoi il faut saluer l'initiative des jeunes éditions Garnaut qui ont entrepris de republier les déliantes aventures de Zorry Kid dans de petits albums cartonnés très maniables (*Tout part en fumée*). Le dessin tout rond, les dialogues saugrenus et les péripéties hénarques de ce Zorro de pacotille sont vraiment délectables...

□ Chez Glénat, Quino poursuit imperturbablement la chronique de Mafalda et de sa famille. Sept albums parus et la qualité se maintient... Même chose pour « *Le Génie des Alpes* » de F'Murr, chez Dargaud, que l'on taxe parfois d'intellectualisme. F'Murr a pourtant su conserver une étonnante liberté de ton, et ses gags ne sentent jamais l'effort. Dernier paru : *Tonnerre et mille sabots*.



Yvan Pommaux :
Marion Duval.
en feuilleton dans Astrapi.

□ Les éditions Bayard font un effort particulier sur la bande dessinée pour enfants, avec un souci louable de renouvellement des thèmes et des talents. Ils ont ainsi permis à Yvan Pommaux de se lancer dans le 9^e art. Le résultat est plaisant et **Marion Duval** est remarquable par son souci de brouiller les cartes : le père de Marion est un héros parfois bien faible, et les méchants de la série ne le sont finalement pas tant que ça. Une façon appréciable de déjouer les clichés. Tito, quant à lui, n'a pas su y échapper, et sa **Tendre banlieue** déborde des bons sentiments qui font les mauvais romans pour adolescents.

□ Chez Dupuis, Wasterlain s'affirme de plus en plus comme un auteur de premier plan. Les albums de la série « Docteur Poche » ont successive-

ment abordé des genres très différents avec un ton personnel, fait de finesse et de poésie. Wasterlain a, comme on dit, un monde bien à lui. Il vient de le transporter dans un nouveau genre, le récit d'aventures. Sa plus récente héroïne, Jeannette Pointu, est en effet grand reporter. Sa première aventure, **Le dragon vert**, la conduit dans un Extrême Orient à peine transposé où elle est ballottée dans les abominables paradoxes de la guerre. Tous les ingrédients traditionnels sont au rendez-vous, et Wasterlain les utilise pour mieux les détourner. Sa dénonciation des conflits armés est magistrale : pas de littérature, juste de l'action, servie par un dessin d'une époustouflante richesse. Il se paye même le luxe de ne pas conclure.

□ Autre talent éclatant : Juillard. Depuis quelques années, il dessine pour Fleurus les aventures moyenâ-

geses de Bohémond de Saint-Gilles. Récemment, il s'est lancé dans une nouvelle série (Arno) dont le scénariste Jacques Martin a situé l'action sous Bonaparte. Juillard est visiblement à l'aise dans la reconstitution historique. Son dessin nerveux, son trait élégant lui permettent de broser les compositions les plus fouillées, et il possède au plus haut point le sens du découpage efficace. Tous les ingrédients d'une bande dessinée « classique », mise au diapason des lecteurs d'aujourd'hui.

□ Pour conclure, signalons une curiosité, parue chez Bedesup : **Adamson revient**, bande très ancienne du scandinave Jakobsson. Des histoires muettes au dessin expressif et drôle, montrant un héros lunaire et maladroit aux prises avec les objets les plus anodins de la vie courante, qui sont parfois bien diaboliques...
J.-P. M.

André Juillard : Bohémond de Saint-Gilles, Fleurus.

